Aussitôt, il se rend en France auprès de son Supérieur ; et, désirant avant tout rester Oblat, convaincu aussi de sa faiblesse, il supplie, en pleurant, qu'on écarte de ses épaules la charge redoutable dont on vient de l'investir.

Le Fondateur et Supérieur Général, le vénérable Évêque de Marseille, très ému, l'agenouille à ses pieds, puis, le pressant sur son cœur :

— « Mon fils, tu seras évêque : je le veux ! »...

Le jeune prélat fait peindre pour ses armes un roseau penché vers la Croix (avec la devise : *Infirma mundi elegit* DEUS), retourne à ses chers indigènes, et, après trente ans du plus crucifiant des ministères, — si fortement mis en relief par Louis Veuillot, dans la page intitulée : *L'Évêque pouilleux*, — il meurt, en donnant des témoignages non équivoques d'une grande sainteté. — Sa cause de béatification est ouverte au Diocèse d'Edmonton.

Celui qui devait être son successeur, Mgr LEGAL, homme de surnaturel et de doctrine, s'obstine à demeurer, quatorze ans, auprès de ses Indiens, pour qui l'heure de la grâce n'a pas encore sonné. A plus d'une reprise, Mgr GRANDIN veut l'en rappeler. Invariablement, il répond :

— « Pour mériter la rédemption de ces âmes, il faut, sans doute, que plusieurs générations de Missionnaires se sacrifient, inutilement, dans l'obscurité. Je veux être de ceux-là... Laissez-moi mourir parmi eux !... »

Il est occupé à creuser des tombes pour des Indiens de sa tribu, victimes du choléra, quand lui arrive la nouvelle de sa nomination à l'Évêché de Saint-Albert...

S'acheminant sur les traces des mineurs de Dawson et des régions aurifères de l'Extrême-Ouest, le P. Émile BUNOZ parvient jusqu'à l'Alaska, et, en 1908, se voit nommer Préfet apostolique du Yukon...

A peu près à la même date (1910), Mgr Ovide CHARLEBOIS est appelé à la charge de Vicaire apostolique du Keewatin. C'est sous son épiscopat qu'a été inaugurée la Mission, hardie autant qu'héroïque, de Ches-

logie, docteur en médecine, licencié en loi, écrivain souple et orateur de talent, il continue, en dépit de ses quatre-vingt-quatre ans, — après avoir construit, de sa hache et de ses mains, bateau à vapeur, moulin à vent, maisons d'écoles, calvaires, églises et chapelles.

Prématurément épuisé par d'excessives fatigues, Mgr BREYNAT continue la même œuvre au Mackenzie...

Un an après la formation du Vicariat d'Athabaska-Mackenzie, se détache, en 1863, le Vicariat de New-Westminster — dont Mgr Louis d'HERBOMEZ assume, le premier, la direction.

Mgr Paul DURIEU lui succédera, en 1875, et, en 1897, Mgr Augustin DONTENWILL — aujourd'hui, résidant à Rome et Supérieur Général des Oblats de MARIE Immaculée.

Ces évêques avaient tout à créer : ils créèrent tout. Déployant un esprit d'organisation, une fermeté et une endurance inconcevables, Mgr DURIEU, énergiquement secondé par son coadjuteur, réussit à continuer là — presque sans ouvriers, sans outillage, sans moyens humains — ces admirables réserves de la Colombie, qu'on a comparées, non sans justesse, aux réductions du Paraguay...

En 1871, est érigé le Diocèse de Saint-Albert, avec Mgr Vital GRANDIN pour premier titulaire, — auquel succède Mgr Émile LEGAL, devenu, en 1912, Archevêque d'Edmonton.

Attachantes figures que celles de ces deux prélats !... Plus que toute autre, leur vie révèle la main paternelle de la Providence, qui s'est plu à dérouter en elles « la sagesse des sages et la science des savants ».

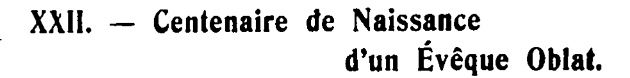
D'abord postulant aux Missions-Étrangères (de Paris), d'où le fait renvoyer sa santé chancelante, le jeune Vital GRANDIN est condamné, par la Faculté, pour tuberculose pulmonaire. Quelque peu rétabli, il entre chez les Oblats, se dirige vers l'Amérique, dans les Missions de l'Ouest, où, après quatre ans de travail et fatigue, l'obéissance l'appelle à assumer le lourd fardeau de l'épiscopat. Il est âgé de 29 ans.

ont, peut-être, ignoré qu'ils avaient posé sur le roc de l'Évangile les solides assises d'une nation chrétienne.

Que le Christ récompense, dans la paix éternelle, ces constructeurs de la Cité de DIEU ! Et puisse, de ce coin de la patrie, monter incessamment l'hommage de la gratitude vers ces hommes qui ont su être de grands patriotes, loin des dignités, des titres, de l'or et des applaudissements de la foule : *In memoria æterna erit justus, et ab auditione mala non timebit !*

Paul LAVALLÉE, *O. M. I.*





XXII. — Centenaire de Naissance d'un Évêque Oblat.

§ I. — Témoignages des Historiens [1].

L'histoire du développement de l'Église catholique et de l'expansion de la race française, dans les vastes solitudes des plaines de l'Ouest canadien, est intimement liée à celle de la Congrégation des Oblats de MARIE Immaculée.

Cet Ordre religieux, jeune d'un siècle seulement, a trouvé — dans la sainteté de son Fondateur, dans l'empressement à répondre à l'appel d'un apostolat héroïque, dans un esprit d'entreprise et d'audace qui parut parfois imprudent mais qui fut toujours vainqueur — le secret d'une merveilleuse expansion.

Mgr de MAZENOD avait-il rêvé semblable développement ? Son humilité de Fondateur fut, sans doute, blessée ; mais il ne mit pas d'obstacle aux progrès que la Providence imposait à la Congrégation qu'il avait

(1) Emprunté au journal « *Le Droit* », d'Ottawa, XIe année, No 168 (23 juillet 1923), page 1, col. 1 : *Le Centenaire de Mgr* TACHÉ, *O. M. I.*

Rouge à l'Océan Pacifique, de la frontière américaine au cercle polaire.

Pendant près d'un demi-siècle, ce prélat, au zèle infatigable, sera sur toutes les brèches, accomplissant tous les métiers et toutes les tâches, — écrivain, pasteur et pontife, homme de science, homme d'État et, surtout, homme de DIEU...

En 1895, Mgr Adélard LANGEVIN lui succède. Ame toute en hauteur, impitoyablement droite, à l'activité prodigieuse et à l'éloquence hardie, ennemi des finesses tortueuses de la politique, il sera, pendant vingt ans, le digne continuateur de Mgr TACHÉ, réalisant, dans la défense énergique des droits de ses diocésains contre les attaques des races et partis, le *Depositum custodi* de ses armes épiscopales...

Sur les instances de Mgr TACHÉ, incapable de subvenir aux besoins de son diocèse, Rome en avait détaché, en 1862, le Vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie, dont Mgr Henri FARAUD fut titulaire, — avec Mgr Isidore CLUT comme coadjuteur puis premier successeur, en 1890, et Mgr Émile GROUARD comme second successeur, en 1902...

A cette dernière date, le Vicariat apostolique se scinda encore en deux autres Vicariats : celui d'Athabaska, dont Mgr GROUARD prend la direction, assisté de Mgr Célestin JOUSSARD, et celui du Mackenzie, que dirige Mgr Gabriel BREYNAT.

Qu'on se rappelle le rigoureux climat de ces régions, qui s'étendent du nord de l'Alberta et de la Saskatchewan au delà du Grand Lac des Esclaves, leurs dimensions très étendues, malgré la nouvelle division, la pénurie des moyens de transport, l'absence de main-d'œuvre, et l'on pourra concevoir un peu l'héroïsme de ces intrépides marcheurs, faisant parfois des visites de malades à cent et deux cents milles et des tournées pastorales d'un an et de deux ans.

Le vétéran, presque autant dire le phénomène de ces Missions, est aujourd'hui un vénérable octogénaire : Mgr GROUARD. Docteur en philosophie, docteur en théo-

terfield Inlet, chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson...

Tel est le bilan succinct de ces grands travaux apostoliques, dans la formation de l'Église de l'Ouest, et l'histoire abrégée des quinze évêques Oblats qui l'ont édifiée.

* * *

Quatre-vingts ans se sont écoulés depuis l'arrivée du premier de ces grands Missionnaires. A peine trois quarts de siècle : et déjà l'Église de l'Ouest est florissante.

Des quinze prélats, onze sont morts à la tâche, écrasés de travaux et de mérites, épuisés de fatigues, après avoir essuyé — durant un long épiscopat, dont le plus court compte vingt-deux ans — tous les genres de misères et de difficultés.

Tous ils ont souffert « la faim, la soif, la nudité » ; ils ont été privés de tout, n'ayant parfois ni feu ni lieu ; ils se sont fatigués à travailler de leurs propres mains ; maudits, ils ont béni ; calomniés, ils ont prié pour leurs calomniateurs ; « ils ont été considérés comme le rebut des hommes et la balayure du monde », « opprimés de toute manière mais non écrasés, dans la détresse mais non dans le désespoir, portant toujours avec eux dans leur corps la mort du Christ, afin que la vie du Christ fût aussi manifestée dans leur corps ».

Ils passent... Quelques années encore et leurs traces disparaîtront, sous l'envahissement de la civilisation et sous le bruit des œuvres de leurs successeurs. Des générations nouvelles viendront s'asseoir aux foyers qu'ils ont rassemblés et bénis, prier sous la croix qu'ils plantèrent, réchauffer leurs âmes auprès des tabernacles qu'ils auront construits, sans même songer aux créateurs de ce poème glorieux et fort, aux obscurs artisans de cette œuvre immortelle, à ces géants de la foi — dont Pie IX disait « qu'ils ont tout le mérite du martyre, sans en avoir la poésie et la gloire » !

Dans leur humilité profonde, ces faiseurs de peuples

cette croix d'or, — ce qui est déjà précieux — mais qui aurait été si heureux d'en multiplier le prix, en la présentant lui-même. Il est avec nous, de pensée et de cœur ; il s'est uni à nous, par la prière, dans sa chambre de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le R. P. Recteur, son *alter ego*, voudra bien se charger d'exprimer au Révérend Père tous les vœux que nous adressons au Ciel pour le rétablissement d'une santé si précieuse à la Congrégation des Oblats et à plusieurs diocèses.



XXI. — L'Ouest Canadien et les Évêques Oblats.

Il y a un siècle, l'Ouest canadien — dont nous voulons retracer ici, à grands traits, les origines chrétiennes — était, à peu près, inexploré. De nombreuses tribus indiennes habitaient seules, concurremment avec quelques compagnies de traiteurs, ces territoires, grands comme l'Europe, livrés à toutes les superstitions et à toutes les turpitudes du paganisme.

Dans ces régions lointaines, mystérieuses, inconnues, aucun vestige de la vraie Religion, aucune trace de l'Évangile, mais les ténèbres, l'ignorance, la mort. C'était l'immense plaine couverte d'ossements desséchés qu'aperçut, dans sa vision, le Prophète Ézéchiel.

Or, voici que, sur ces ossements sans vie, s'est levé tout un peuple, « une grande armée — l'armée de la maison d'Israël ». En trois quarts de siècle, quinze diocèses et vicariats apostoliques se sont constitués : une Église est debout, que presque rien ne distingue plus des Églises-mères du continent.

Et cette merveille, ce miracle de rajeunissement et de régénération, dans les conditions les plus pénibles, ce sont quinze évêques qui l'ont réalisé, à la tête d'une poignée de missionnaires héroïques — tous, à quelques exceptions près, Oblats de Marie Immaculée et Fils du

saint Évêque de Marseille, Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD. En cinquante ans, ces pionniers de l'Évangile — plus tenaces que La Vérandrye, plus intrépides que Joliet et Cavelier de la Salle — avaient franchi les Montagnes Rocheuses, traversé les monotones prairies de l'Ouest, monté vers l'Alaska et atteint les rives de l'Océan Glacial.

Par eux, vingt peuplades ont vu se lever sur leurs ténèbres la grande Lumière du Christ. Et Assiniboines, Montagnais, Sauteux, Pieds-Noirs, Cris, Gens-du-Sang, Esquimaux et d'autres lui doivent l'inappréciable bienfait de la Foi !

Parmi les évêques fondateurs de ces chrétientés, — comme le furent, en Afrique et dans les Gaules, en Bretagne et en Germanie, les Boniface, les Augustin, les Cyprien, les Irénée, etc. — il y a des martyrs et des saints.

Il en est que l'Ég'ise a trouvés dignes d'assumer les lourdes responsabilités de l'épiscopat, à peine descendus de l'autel de leur sacerdoce. Ils ont protesté. Mais le Christ commandait. Leur front s'est, alors, courbé sous la main bénissante du consécrateur ; et leur vie a montré qu'ils étaient dignes du sublime appel. Tous ils furent de grands pontifes, parce qu'ils furent hommes de grand caractère et de grande foi.

Chez ces pasteurs de peuples barbares, il s'est rencontré des hommes d'État, des savants, des organisateurs de génie ; tous furent des saints et d'intrépides propagateurs de la vérité, — *forma gregis ex animo.* Souvent, en ramenant leurs ouailles du paganisme à la civilisation, ils eurent à les défendre contre la civilisation. Ce ne fut pas, certes, le moindre de leurs combats. Ils réussirent, pourtant, à vaincre la civilisation.

Tous ils ont travaillé de leurs mains. La glèbe ingrate a bu leurs sueurs, — parfois, leur sang. Comme les Pontifes de l'Église primitive et, plus encore, comme l'Apôtre Saint Paul ou comme l'Ouvrier de Nazareth, ils n'ont pas dédaigné, pour vivre, de s'abaisser aux plus rustiques travaux. Tour à tour, ils furent bâtisseurs,

maçons, pêcheurs, architectes, jardiniers, édifiant — avec l'édifice spirituel, dans la splendeur invisible des âmes — l'édifice matériel, qui abrite et protège les corps.

Marcheurs infatigables, ils ont ensanglanté leurs pieds aux ronces de la forêt, aux cailloux des montagnes, dans la neige tranchante et glacée de ces hivers hyperboréens ; toujours las, jamais harassés ; brûlés le jour, gelant la nuit ; dévorés de vermine ou d'insectes et supportant, héroïquement, insectes et vermine ; passant, dans une seule course à travers leurs domaines immenses, par la rigueur successive de tous les climats — depuis les chaleurs brûlantes des étés du sud, jusqu'aux frimas perpétuels des régions arctiques.

Quelle qu'en ait été l'étendue, leurs sacrifices n'eurent pas toujours, cependant, l'immédiate récompense de l'héroïsme. Dieu aime, parfois, à appesantir la croix sur l'épaule de ses serviteurs et à prolonger, pour sa gloire, l'épreuve des âmes expiatrices qui se sont offertes comme caution des peuples à racheter. Quelques-uns durent gémir, de longues années, avant de pouvoir verser l'eau du Baptême sur un seul front d'adulte converti.

D'autres se sont épuisés à la tâche ; et — comme ces chefs d'armée blessés à mort, qui veulent, jusqu'à la fin, mener la bataille et forcer la victoire — ils ont continué, par un prodige d'incroyable tenacité, à parcourir leurs diocèses sans limites, à subir toutes les privations, les risques et, souvent, les réalités des naufrages, les vicissitudes des climats, la puanteur repoussante des *wigwams*, les incongruités d'une nourriture que notre civilisation raffinée répugne même à entendre nommer.

Vraiment, quand le courage disparaît autour de soi, quand les vertus les plus mâles sombrent dans le sensualisme et la mollesse, quand les caractères rapetissent et que les fronts baissent, il fait bon contempler un peu ces âmes fortes, appuyées sur la croix, ces volontés puissantes, ces hommes dont l'exemple ou l'attitude est une perpétuelle et vivante leçon d'énergie.

Non, l'Église n'est pas morte, ni à la veille de mourir !

* * *

Suivons ces hommes de DIEU dans leurs pérégrinations. Nous les verrons élever, comme pièce par pièce, cette admirable Église de l'Ouest canadien — dont l'avenir montrera, sans doute, les plus prodigieux développements.

C'est une véritable conquête, une marche en avant de la Croix, que rien n'interrompt. Elle part de la Rivière Ottawa et, après soixante-quinze ans, fait halte au Pacifique et à l'Océan Glacial, après avoir trouvé, dans la nature, les limites d'un zèle qui, en lui-même, n'en avait pas.

Le premier de ces évêques colonisateurs et pionniers, Mgr Eugène GUIGUES, traverse l'Atlantique, en 1844, — trois années après l'arrivée des premiers Oblats dans le pays. Fondateur du Diocèse d'Ottawa, il laisse, à sa mort, soixante-sept églises et cent quarante-huit chapelles, pour attester l'étendue de ses travaux...

Cette même année, Mgr Norbert Provencher, sentant son isolement profond, demande de la Rivière-Rouge du secours au Bas-Canada : il veut, pour enraciner son œuvre, des religieux. On lui envoie, pour tout secours, un Novice Oblat, presqu'un enfant, le jeune Frère Alexandre TACHÉ. Mgr Provencher est, d'abord, déçu.

Mais il reviendra de sa déception. L'enfant qu'on lui donne est un enfant de promesse, un type de la race. Petit-fils de Madeleine de Verchères, de la Vérandrye, — qui s'acheminait, cent ans auparavant, vers les Rocheuses — il franchit lui-même, presque seul, en canot, la distance énorme qui sépare Lachine de la Rivière-Rouge.

Ce jeune religieux, dont avait désespéré son évêque, après six années du plus épuisant et du plus fructueux des ministères, l'Église devait l'élever, à l'âge de vingt-sept ans, à la dignité épiscopale.

Pendant quarante-cinq ans, il desservira, presque seul, un diocèse grand comme l'Europe, qui va de la Rivière-